

Les temps sont bien changés ! Les doctes écrivains
Au pouvoir maintenant accrochés des deux mains,
Pairs sans pareils, tribuns, hommes d'état, ministres,
Ont bien vite effacé de leurs savants registres,

Les anathèmes d'autrefois ;

Pour rétablir, à la barbe des lois,

L'*In pace* des couvents et les cages roulantes.

Pauvres captifs, de clameurs impuissantes,
Vous fatiguez en vain le mur de vos cachots !

Il est sourd : il n'a point d'échos ;

Il est muet ; il est de pierre,

Comme ces cœurs blanchis d'orgueil et de grands mots,
Où, sans y pénétrer, s'amortit la prière.

Vous êtes morts, bien morts ! On ne vous entend plus ;

Dormez dans vos tombeaux, infortunés reclus !

Oubliez le soleil et sa douce lumière ;

Oubliez le vieux cimetière

Où reposent en paix les os de vos aïeux ;

Oubliez à jamais les choses de la vie,

Les eaux, les prés, les bois, et la terre, et les cie...

Et la verte montagne, et la plaine fleurie !

Etouffez du passé l'importun souvenir,

Il ne reviendra plus ; oubliez l'avenir,

Il n'est pas fait pour vous ! Toujours, toujours la même,

L'éternité vous tient et vous crie : anathème !

Elle a soufflé sur vous un vent noir et glacé ;

Requiescatis in pace !